

# VERITABLE,

DE CE QUI S'EST PASSE'  
entre l'armee du Roy de Poloigne,  
& celle du Grand Turc, depuis le  
premier Septembre dernier, iusques  
au 24. Decembre 1621. avec vne infinité  
de si ioux rencontres, & la memora-  
ble defaite de l'armee dudit Turc.

*Tiré des lettres escrites de l'Armee du Roy de Poloigne,  
le 28. Decembre 1621.*



A LYON,

Chez CLAUDE ARMAND, dit  
ALPHONSE, en rue Ferrandiere  
au Pelican.

M. DCXXII.

AVEC PERMISSION.



RECIT VERITABLE,  
DE CE QUI S'EST PASSE'  
entre l'armee du Roy de Poloigne,  
& celle du grand Turc,  
depuis le 1. Septembre dernier,  
iulques au 24. dudit mois,

AVEC LA MEMORABLE  
*deffaicte de l'Armee dudit Turc.*



Le premier iour de Septembre de l'an 1621. le Grand Turc avec vne fort puissante Armee a commencé à nous faire la guerre. Le mesme iour, ayant mis en campagne ses auantcoureurs, il tira douze cés coups de canon contre nos tranchees, mais avec peu d'effect, & sans dommage de nos gens. L'assiette auantageuse de nostre Camp nous garantit du canon, & de l'effort de ses gens. Car nous estions

parez de vers le Nord, du fleuve Nester, large & profond, & outre ce, d'une roide montagne. Au Levant la forte place de Coëiyn nous faisoit espaule bië à propos, avec vne longue traite de hauts rochers. Du Couchant vn fort bon fossé fermoit le passage à l'ennemy **Le Midy** donques nous restoit seul à defendre, où estoit l'entrée de nostre camp, & c'est là où nous les attendions.

Le 2. du mesme mois, deux Gentils-hommes Valaques furent appostez par le Turc, pour nous donner vne trouffe. Ils estoient embouchez pour venir faire cognoissance, & saluer quelques gens de guerre comme amis, dans nostre camp, & ce faisant, y mettre le feu si faire se pouuoit. Après auoir salué ceux qu'ils voulurent, du cōmandement de nostre General, l'vn d'eux fut apprehendé, & soudain appliqué à la question, où il aduoüa & declara son traistreux dessein, & nommâ ses cōplices. Tout à l'instant & luy & eux furent executez à mort, & si promptement & secrettemēt, que ny les Turcs, ny nostre armée n'en sceurēt rien. Ce mesme iour nostre General, pour rēdre vux Turcs la fourbe, qu'ils auoient

↗ taché

5

tasché de nous prester, fit trousser bagage, & alla camper ailleurs fort secrettement, & fit porter au camp que nous laissons quantité de bois sec, & ordonna qu'on y allumast des feux en diuers lieux, & qu'on embrasast nos vieilles loges, pour mettre en opiniõ les Turcs que les Valaques auroient bien executé leur entreprise. Ce qu'il auoit desiré, arriua fort à propos, car les Turcs voyans des feux en tant d'endroits, creurent assurement que les traistres Valaques auoient embrasé les quatre coins & le mitan de nostre camp. Sur cette creance donques vne grande partie de leur armée se desbande à la foule, & en grand desordre court à nostre camp pour le prendre & nous aussi, cõme ils croyoient, sans coup frapper. Nostre General leur donna loisir de se mettre en campagne, & lors qu'il vit son point, il iette sur cette foule de monde la Cauallerie des Cosaques, suyuie de l'Infanterie des Churons & Allemans; & soudain se commença vne fort aspre meslée, en laquelle en fin resterent morts soixante mille Turcs, & des nostres quatre mille.

Le troisieme de Septembre le Grand

Seigneur cōmanda à ses Bassas, qu'à quel pris que ce fust, ils se iettassent sur le quartier des Cosaques de Iáperavikj, & s'en rendissent les maîtres tout à fait. Cette resolution venoit du conseil de deux Valaques fugitifs de nostre armée, qui auoient fait promesse au Grand Seigneur qu' moyennant l'assistance de gés qu'on leur fourniroit ce iour mesmes ils meneroient l'armée Turquesque dîner dans nos tranchées. Pour l'exécution de ce dessein furent employez quelques milliers de Turcs & Tartares, lesquels ayás esté viuement repoussez par nos gens à la premiere fois, y retournerent à la seconde avec plus d'opiniastise, & cōbattirent quelques heures couragement, mais en vain. Nos gens leur sortirent dessus, leurs enleuerent par force quelque nōbre de canons, & ayans desmonté les autres, mirent en pieces le roüage.

Le Samedi quatrieme dudit mois, le Turc attaqua avec plus de gens & de resolution que deuant le quartier des Cosaques, qui campoient à part, à huit milles loin du gros de l'armée, & les pressa de forte, qu'il les contraignit de quitter leur tranchées pour s'aller joindre au  
gros

gros de l'armée. Ils fortirent donques rangez en bataille de leurs tranchées, & en despit de l'ennemy passerent tout à trauers de son armée, continuans toujours le combat en fort belle ordonnance iusques à nostre armée, qui estoit à huit mille de là. En ce combat les Cosaques laisserent dixsept mille, tant Turcs que Tartares, estendus morts par les chemins. Les Cosaques de Lissovie contribuerent leur bonne part, à cette defaite de Turcs, estans venus au rencontre & secours de leurs compatriotes, desia fort harassé de la longueur du combat. C'estont ces Cosaques de Lissovie, qui ont rendu des signalez seruices à l'Empereur, és dernieres guerres d'Autriche & de Boheme.

Ceux-cy donques voyans leurs freres en danger, dōnerent brusquement dans les flancs de l'armée Turquesque, comme c'est leur façon, d'attaquer l'ennemy toujours par les costez, & les ayans mis en route, en firent grande boucherie. La Ciuallerie & Infanterie Alemãde quasi en mesme temps, fut mandée par nostre General, pour rafraichir les Cosaques, laquelle aussi incommoda notablement  
les

les Turcs. Leur armée donques faussée & rompuë en diuers endroits, & puis totalement mise en route, fut encores accue llie des Churons, & de la racaille des chartiers, goujats, & cuisiniers de l'armée, qui de leur gré se mirent aux champs, & tous ensemble allerent bantant cette maudite race iusques dās leurs tranchées. Parmy la fuite on leur enleua de force quelque nombre de canons, & nos trouppes donnans furieusement iusques dans leurs Tentes, en abbattirent quantité, en pillerēt quelques vnes, & deschirerent les autres. Les affres furent si grandes en leur cāp, que le Grand Seigneur print honteusement la fuite, & mal accompagné, & perdit son Turban en courant, lequel fut levé par les Churons, qui en firent p esent à nostre General. En la seconde route de ce iour, les Turcs perdirent cent mille hōmes combattans, tuez en la campagne. Des nostres il y demeura quatorze mille hommes, sçauoit, trois mille Alemans, six mille Cosaques, & cinq mille Churons.

Le Dimanche, cinquiesme du mois, & le Lundy sixiesme du mesmes, ne se fit aucun combat, ny rencontre.

Le septiesme du susdit mois, veille de la Natiuité de N. Dame, le Turc diuisa son armée en deux, & avec vne partie d'icelle, & nombre de canons, se porteroient contre le quartier des Cosaques, contre lequel il tira force canonnades, mais sans dommage de nos gens. Nous nous tinmes tout le iour sur la defense, sans vser de nostre canon, à dessein de les amuser iusques à la nuict, pour faire sortie sur eux, & les depouiller de leur canon, dont ils eurent quelque soupçon, & à cette cause auant la nuict, ils retirerent leur artillerie en lieu de seurté. L'autre moitié de leur armée, à mesme temps que la susdite se portoit contre les Cosaques, tout droit marcha force canons vers la porte de nostre Camp, qui estoit gardée par le Sieur General de Lituanie, qui soudain enuoya ses troupes au combat, qui fut aspre & peilleux pour les nostres, avec grand carnage de part & d'autre. Le Turc auoit dressé vne dangereuse embuscade, à laquelle il attira nos gens, là où se renouella la meslée plus rude que deuant, & y eut grand massacre des deux parts, l'ennemy neantmoins eut du pire. En ce rencontre le



Magnifique Seigneur Sigga kuchi, Escuyer tranchant du Roy de Pologne, se porta fort valeureusement. Ce mesme iour nostre Infanterie n'estant sur sa garde, fut endommagée par l'ennemy, qui neantmoins n'osa se seruir de l'occasion, pour l'apprehension de s'entrer au combat avec les nostres, lesquels au contraire restèrent plus résolus à bien faire que jamais.

Le hoiëtisme du susdit mois, iour de la Nativité de Nostre Dame, le Turc sachant de nous forcer à diuiser nostre armée, & la rendre d'autant moins forte, fit marcher vers la Russie & Podolie quelques Regimens de Tartares, pour y mettre tout à feu & à sang, lesquels donnerent iusques à la ville de Leopoli. Mais nostre General pour tout cela ne s'esmeut point, ains demeura en resolution de ne point desmembrer son armée, comme recherchoient les Turcs, ayant mieux laisser en proye vne partie du Royaume, que de l'exposer à vne totale ruine, en diuisant ses forces. Mais le Magnifique Seigneur Iatmoyski, Palatin de Koycia, se trouua tout à propos sur les lieux, pour arrester les courses  
des

des Tartares : Car ayant campé au deçà du Fleuve Nester, & revenant ce iour des champs avec son armée, rencontra les Tartares chargez de butin, avec grand nombre de prisonniers. Ce Seigneur donques, ayant chargé à l'improvise ces voleurs, en fit gros carnage, & leur osta les prisonniers & le butin. Toutes ces prosperitez de nos armées, & les pertes remarquables de l'ennemy, nous font esperer, qu'avec l'ayde de Dieu, le Turc rabattra beaucoup de son accoustumée arrogāce & fiercé; mesmes ayant appris, comme les Tartares, qui sont par delà la riuere Nester, n'osent entreprendre aucune course sur la Pologne, de crainte de nostre armée.

Le neufiesme du susdit, l'armée Turquesque fit son plus grand & dernier effort, s'éuertuant à diuerses reprises de forcer nos tranchées. En mesme tēps, toute nostre Noblesse d'un consentement commun, avec grandes acclamations, demanda instamment au General congé de sortir du Camp, pour combattre l'ennemy. La sortie luy fut accordée, & lors avec ferme confiance du secours Diuin, & d'un courage extraordinaire,

elle se ietta teste baissée sur ces mescreans, dont elle fit vne si sanglante tue-rie, que le sang couroit par la plaine à gu se d'vn gros torrēt. Cet eschec estonna fort le Grand Seigneur, & le contrain- gnit de se reculer avec frayeur cinq mil- le en arriere de son armée.

Le dixiesme du mesme, on nous a es- crit de l'armée à Varfauie, qu'en vne, bataille generale, l'armée Turquesque auoit esté du tout mise en route, & pres- que toute defaite. Le Grand Seigneur s'estant voulu trouuer en celle iournée est resté fort cōfus du malheur des siens, & soudain s'est retiré à petit train en Transsilitanie. Le General de nostre ar- mée a escrit à sa Majesté l'heureux suc- cez de cette bataille, & le supplie de se hastier avec le gros des forces du Royau- me, pour ensemblement se ietter sur les terres de l'ennemy, tandis qu'il est fai- ble, & faisy d'espouuante.

Le onzieme du susdit, la nouvelle est arriuée à Varfauie, que le Suedois, avec vne flotte de douze Vaisseaux armez, & nombre de canons, auoit prins terre en Luonie, & quant & quant estoit venu allieger Riga, ville Capitale de ce pais là

& de si,

& desia l'auoit pressée de quelques affaires. Mais qu'en mesme temps il auoit fait perte de deux de ses Vaisseaux, & des gens, & artillerie qui estoient dessus, le tout enfoncé dans la Mer. En outre, que la tempeste luy auoit esgaré quelques vns des autres Vaisseaux: & que là dessus, la garnison de Diamante, forte place de Liuonie, luy ayant couru sus par mer, auoit emmené par force vn autre des Vaisseaux qui luy restoient. Que cette brauade auroit fort picqué le Suedois, & porté à vouloir forcer par le canon la place de Diamante, dressant à ces fins la baterie contre la porte de la forteresse, que desia il auoit batu de cinq cens canonades, mais sans effet, à cause des bons retranchemens que la garnison auoit fait par derriere.

Le douziesme du susdit, sont arriuez à nostre armée deux mille Anglois, de secours, enuoyez par le Roy d'Angleterre contre le Turc, & soudoyez iusques en Decembre.

Le 13. les Estats Generaux de Pologne ont esté conclus à Varsavie, pour l'heureuse conclusion desquels graces ont esté rédues à Dieu solemnellement

en l'Eglise Parroissiale. La resolution des Estats sur le fait de cette guerre est; Que par tous les pais de ce Royaume se fera levée de gés de guerre, pour s'opposer au Turc avec vne puissante armée; Que les Ecclesiastiques seront exempts des frais de cette guerre; Que chaque Bourgeois, qui aura vaillât huit mille escus, fournira vn homme de cheual; Que chaque Bourgeois, qui aura vaillât quatre mille escus, entretiendra vn hōme de pied; Que les quatre Metropolitaines du Royaume seront franchises de ces contributions, sçauoir Cracovie, V Vilne, Leopoli, & Cameric.

Le 14 est arriué retournant de Hollande, le Sieur Ierouscki, enuoyé cy deuât aux Estats de ce pais là, pour demander secours cōtre le Turc, & nōmément assistāce de poudres, & autres munitions de guerre: sur quoy les Hollādois luy ont accordé douze cens mille florins, dont il a fait des bonnes provisions.

Le 15. du mesmes, la Lituanie, Samogitie, & Liuonie, ont resolu vne levée vniuerselle de gens de guerre, pour le secours de Riga: & sur le sujet de cette levée, se sont faites exempter de la contribution

bution contre le Turc.

Le 16. du mesmes, les armées des Provinces, qui contribuent à la guerre cōtre le Turc, cōmencerēt à marcher, & entre autres celles du Palatinat de Prussie, de Helme, Malebora, & de Pomeranie, prenans la route de Leopoli, où leur est assigné leur Rendez-vous, pour faire le gros de l'armée.

Le 17. les bandes de Pologne la majeure, ont commencé de se mettre aux champs, & entre autres celle de Posnanie, & de Caleosia.

Le 18. les cōpagnies de Guinia, de Presse, d'Inoblade se sont iettées en cāpagne.

Le 19. le Roy en persōne avec sa Court deuoit marcher pour la mesme fin, & se joindre au gros de l'armée cōtre le Turc, déclaré aux derniers Estats, ennemy iuré du Royaume de Pologne: mais ayant inuesty l'Electeur de Brandebourg du Fief de la Principauté de Prussie, avec les conditions & deuoirs, qu'il luy a voulu imposer sur ce sujet, la solemnité de cet acte le retint.

Le 20. le Prince nouvellement inuesty des droits de Prussie, en qualité de vassal fit à sa Majesté vn̄ conuoy solemnel, la  
condui,

conduisant & accompagnant, par honneur, avec les ceremonies requises.

Le 21. les troupes de guerre des villes de Sirediga, & Leuciq ont commencé de battre aux champs.

Le 22. Sa Majesté s'est mise en campagne, avec vn grand appareil, allât dresser le gros de toutes ses forces au dessous de Leopoli, le 4. Nouembre ensuiuant.

Le 23. les Palatins de Chovic, de VVulun, de Butz, de VVolsvic, de Presvig, & de Laplin, sont venus au rencontre de sa Majesté, pour la conduire en l'armée.

Le 24. le Palatin de Sedomil a suiuy le Roy avec ses troupes. Pour la garde des frontieres du Royaume, a esté commis l'Euesque de Cracovie, residant à ces fins sur le lieu. Dieu benie & fauorise cette guerre, & la face reüssir pour la plus grande gloire de son saint Nom.

*Amen.*

F I N.

